

NOTES DE MARCEL

Notes rédigées par le Capitaine Roger Torreilles E.M. 16^{ème} Région Montpellier
dit "commandant Marcel" des FTPF (FFI).
Copie confiée à Jean-Pierre Ricard, auteur de Traversières de hasard.

des avant-postes. Et surtout pas d'armes. Les habitants nous prêtent le matériel de cuisine, nous donnant du ravitaillement et le 29 un groupe de cinq réfractaires arrive. Le 1er Août, 3 de plus. Au 5 Août nous sommes quinze ; parisiens, lyonnais, catalans, gardois héraultais, toujours sans armes, un ravitaillement difficile. La discipline du camp pèse sur les réfractaires; le régionalisme reprend ses droits. Tous veulent des armes et partir au combat. Le Chef militaire PHILIPPE visite le Camp le 15 Août, calme les exaltés, prêche la prudence, la discipline et nous remet comme superbe cadeau un revolver 6/35 avec 5 balles.

Le 17 Septembre 1943 le Parisien prend le commandement du Camp n° 1 de FIGUEROLLES. MARCEL est appelé à St-Frézal de Ventalon pour continuer le camp n° 2 C'est Raymond BRES, Chef de Gare, qui reçoit MARCEL et JEAN l'Instituteur, adjoint désigné par Mr HUC. Les dispositions sont prises pour installer le Camp n° 2 au Crespin, Commune de St-Frézal de Ventalon. Fernand SOUS-TELLE nous conduit à cette ancienne ferme et ses vendanges l'occupant, il nous abandonne à notre tâche. Le toit de la ferme s'est effondré, seule la grange est solide. Nous préparons la cuisine tant bien que mal, mais au bout de quelques jours la fumée de notre feu révèle notre présence. Heureusement aux alentours ce sont des familles amies qui, n'ayant pas été prévenue, apprenent avec joie que des réfractaires se sont installés au Crespin. La sécurité du Camp nous oblige à dormir dans la Grange et à faire la cuisine dans une sape au milieu des châtaigniers. La sape est si grande que 20 camarades pourront y manger. Chaque jour les corvées finies, c'est l'instruction militaire qui commence : étude de l'armement; le groupe au combat, le rôle du guetteur et son importance, les devoirs de chacun. Nous creusons des tranchées, le poste de garde camouflé est une véritable forteresse. Quelques cartes d'Etat-Major en notre possession nous permettent d'apprendre aux réfractaires les problèmes de l'orientation et la lecture des cartes.

Le Camp n° 1 de FIGUEROLLES est dénoncé fin Octobre par un jeune aviateur, membre de la Gestapo, qui a réussi à s'infiltrer parmi les ~~maquisards~~ paysans, puis dans le camp. LAPIERRE conduit les maquisards de ce camp dans des abris creusés dans les rochers. La Gestapo surveille. LAPIERRE est arrêté et le camp n° 1 évacue St-Martin du Boubaub pour s'installer à la ferme du Leyris, commune de St-Frézal de Ventalon qui appartient à Antonin SOUSTELLE. Transfert pénible, de nuit, sous la pluie.

Les deux camps de St-Frézal ont un effectif de 50 réfractaires et patriotes. 7 sujets soviétiques de MOSCOU; RIEV, LENINGRAD, 1 polonais, 1 yougoslave, tous déserteurs de l'armée allemande, rejoignent nos rangs. Les langues diffèrent mais le même idéal anime tous ces patriotes : l'écrasement

du fascisme.

Le ravitaillement est de plus en plus maigre : très peu de viande, très peu de matières grasses. Nous ne nous plaignons pas car nous avons des châtaignes à volonté.

Les équipes de sabotage de NILES sont tombées, emprisonnées ou déportées. Plus de cartes de rationnement. Le brave PEFÉ, Chef recruteur, au cours d'une liaison nous apporte 6 revolvers: 3, calibre 7/65, 3 calibre de 8 mm. Pour les maquisards, c'est une convoitise. Les armes sont réparties dans les deux camps. Sur ordre du militaire nous raflons les cartes d'alimentation des communes de la LEVADE de ST PRIVAT de VALLONGUE. Il y aura du pain et du beurre pour un mois et même du tabac car la Régie d'un village a reçu notre visite.

L'hiver approche pénible, froid, pluvieux. Les hommes ont leurs souliers usés, pas de capotes, souvent une seule chemise. Ils mettent à profit les journées de loisir pour aider les paysans à ramasser la bonne récolte de châtaignes à rentrer le bois de chauffage.

NOEL 1943 - NOUVEL AN 1944-

Ordre est donné de faire revivre dans le Maquis ces fêtes traditionnelles. Un coup de main heureux sur le ravitaillement Général permettra d'améliorer l'ordinaire : viande, légumes secs, gâteaux, nougats, armagnac, composent le menu accompagné d'une ration supplémentaire de tabac. Et au fond de la sape, autour du feu dans les vieilles granges, les maquisards chantent leurs espoirs, l'espérance d'une France libre. Les vieux sont résolus malgré les soucis de la famille, les jeunes aussi le sont, mais au fond de leurs yeux une certaine mélancolie perce. Leurs pensées vont vers la fiancée, la copine de l'atelier, la joie de vivre libre dans la grande ville, le bal, le théâtre... Courage Maquisard ! Demain il y aura du travail....

-:--:--:§:§:--:--

- I 9 4 4 -

Année de la Libération

-1° Janvier-

- §- § - § -

attentistes

Des armes sont arrivées aux Maquis- Parachutage ? Non; les ~~attentistes~~ disent trop tôt. Simplement des vieux Mausers allemands, vestiges de notre grande victoire de 1918. Il faut attaquer le boche, le milicien sous son masque français il faut saboter, détruire la machine de guerre allemande sur notre sol...

-o-0-o-

...//.....

ALES. -

"BRETILLE" RAYRAUD de son vrai nom, Agent français de la Gestapo, la terreur des patriotes. Tous les Maquis le surveillent. Il est condamné à mort par la Résistance.

MARCEL organise un camp à CANAULES près d'ALES, avec le concours d'ETIENNE. Effectif: deux groupes de trois fortemen armés, sous le commandement de PAUL. Un seul objectif: l'exécution de BRETILLE. La veille du projet, la dénonciation d'un habitant amène la gendarmerie d'ANDUZE à attaquer le Camp. Fusillade de mousquetons: 5 de nos camarades se sauvent I seul est arrêté. BRETILLE échappant au châtimeut pourra continuer sa chasse aux patriotes.

LASALLE. -

C'est le fief du maquis du Gard avec ses chefs : RASCALON, BONAFoux, Guy ARNAUD.

La mésentente règne parmi les maquisards : une scission s'est produite : 12 réfractaires, parmi lesquels : LAURICE, ELIE, PEPETE, quittent RASCALON et s'établissent dans la vallée du Liron, puis aux Plantiers. Ils appellent MARCEL qui les organise, les ravitaille, les encourage à la lutte armée.

Des réfractaires restant sous le commandement de RASCALON émerge une jeune figure, artiste d'avenir de l'école des Beaux-Arts de PARIS : Jacques BABY. Le soir, durant de longues veillées, il prêche la camaraderie, la discipline, la soif du combat contre le boche. A SCUDORGUE il réunit les habitants, il veut les entraîner à plus de solidarité, à plus de cohésion, à plus de patriotisme. Ces paroles françaises, ces appels, ne sont pas du goût du Chef RASCALON qui provoque un soir une réunion de ses réfractaires éparpillés en quelques camps. Discussion orageuse, peu empreinte d'union, au moment où notre sol est souillé par le boche.

Et cette malheureuse décision du Chef RASCALON, enjoignant aux réfractaires communistes d'avoir à quitter les lieux : JACQUES BABY s'exécute avec Petit Père. Avec eux, par sympathie, suivent : MERTORY, le LOUBIN, le LATAF, ... d'autres. Minutes poignantes, cette séparation de maquisards. Jacques BABY prend le commandement de sa petite troupe et s'installe au SERRÉ près de LASALLE. Il fait appel à MARCEL qui désormais contrôlera deux camps dans les environs de LASALLE : celui du SERRÉ, celui du LIRON, Les PLANTIERS. Le ravitaillement s'effectuera avec le concours inappréciable des familles : MARTIN, MERTORY, MONTJUX, LACHEZE.

- o - o - o -

Quatre années d'occupation allemande et les dénonciations de patriotes par les Miliciens ont permis au Gouvernement de VICRY d'emprisonner des dizaines de milliers de camarades- Centrale de NIMES, prison immense, prison du silence prison de fer. Aucune évasion ne s'est produite depuis sa

..//..//...

.../....

fondation du temps de la révolte des maquisards. Depuis Octobre 1943 l'Etat-Major F.T.P. est en liaison avec les Gaullistes, les syndicalistes, les communistes emprisonnés à l'intérieur.

Novembre 1943 : l'évasion de nos frères détenus est décidée. L'espoir de ceux qui souffrent derrière les barreaux est immense. Hélas, le coup de main échoue avant d'être tenté et en Décembre 1943 deux cents détenus patriotes sont transférés à EYSSES où 12 héros seront fusillés.

Janvier 1944 : La liaison est assurée à l'intérieur de la Centrale. Les patriotes prisonniers appellent au secours. Un conseil militaire se réunit : l'évasion sera tentée le 4 Février 1944.

Dans la bise glaciale de ce mois de Février des groupes se rejoignent dans les jardins de La Fontaine. A 20h.30 nous sommes 24 réunis; Il y a les camarades de la M.O.I.; une équipe du Camp de Crespin : VICTOR, LEON, MARCEL, MARTY, JEANNOT, ce dernier Chef de l'opération. Les ultimes instructions sont données : l'équipe de protection, l'équipe de sécurité, l'équipe qui doit attaquer la Centrale. Le signal sera donné à 21 H.15. L'horloge de la prison égrène les 9 heures de la nuit. Doucement les groupes prennent place, les hommes rejoignent leur poste. Le quartier est calme. Quelques Allemands en armes patrouillent sur le boulevard Gambetta. A l'Hôtel Impérial une brillante fête est organisée cette nuit-là par les boches et leurs valets. 21 H.15 : c'est l'heure de l'espoir.

MARTY sonne à la grosse porte extérieure. Le gardien de connive avec la résistance ouvre, livre passage à 5 patriotes qui désarment immédiatement les 6 gardiens dans leur poste. Dans la précipitation de l'attaque un M.O.I. se blesse avec un revolver à la jambe. L'équipe de sécurité l'emmène. L'éveil est-il donné ? Les lignes téléphoniques ont été coupées, mais des habitants proches de la Centrale appellent au secours. Sous la menace des revolvers ils se barricadent dans leur appartement et se taisent. A l'intérieur de la prison l'équipe assaillante ne perd pas son temps. Sous la contrainte les gardiens ouvrent les cellules des politiques et des patriotes. L'espoir d'une libération unique se propage parmi les détenus de droit commun. Ils arrivent à ouvrir leur propre cellule et vite se précipitent dans la cour principale. 700 détenus insultent nos camarades qui effectuent le tri des 17 patriotes sous la protection de leurs revolvers et mitraillettes. Dans cette bousculade quelques droits communs s'infiltrèrent dans le convoi des libérés. Dehors l'équipe de protection arrête successivement 4 agents de police alertés par le coup de feu. Ils s'ajoutent à notre colonne qui se dirige en direction d'ALS.

Il faudra six jours et six nuits à notre convoi, harcelé par la Gestapo, la Milice, les Gendarmes, pour atteindre les Camps de ST-FREZAL de VENTALON en Lozère. Nos camarades détenus ont jeté leurs sabots. Leurs pieds entourés de chiffons ils accomplissent des marches forcées à travers les Garrigues. Leurs

.../....

souffrances sont énormes. Sous-alimentés depuis des années, mal vêtus contre le froid, seul leur courage leur permet d'arriver au but. Parmi ces camarades, EDGAR, héros de l'insurrection, tombera sous les balles ennemies à ANDUZE, GILBERT, OLIVE?, PHILIPPE, tomberont au cours des combats de LA PARADE (Lozère) contre une colonne allemande; LARIUS, pris et torturé par la Milice à BARJAC, mourra courageusement. Trois de l'escorte, au cours de cette poursuite seront faits prisonniers par la gendarmerie de BUCOLIAN, dont VICTOR qui trouvera la mort au cours d'une évasion du Palais de Justice à NIMES. Quant aux détenus du droit commun, au cours de la première nuit ils s'évaderont de notre convoi.

.. STUPIDE DEFILE ..

-:--

Dans nos maquis F.T.P. les règles de la discipline, de la prudence, de la sécurité, sont rigoureusement respectées. Il n'en est pas de même dans le Maquis de l'A.S. à LASALLE. Trop de voitures de la résistance sillonnent à longueur de journées les rues du village; la nuit trop de maquisards rejoignent leur amie, leur maison.

Alerte à LASALLE. - Des renseignements de nos agents infiltrés dans la Milice nous ont appris que les forces policières préparaient une attaque contre les camps de LASALLE. La date est connue : 1er Février 1944. Les camps alertés sont gardés par des effectifs réduits. La masse des réfractaires est répartie sur différents barrages situés sur toutes les routes et voies d'accès menant à LASALLE. L'attente sera longue: toute une journée et toute une nuit les maquisards veilleront. Le 2 Février 1944, la Milice n'ayant pas osé s'engager, ordre est donné à la troupe de rejoindre les camps. Par quelle aberration le chef RASCALON, décide alors d'organiser un défilé des réfractaires en armes dans les rues de LASALLE? Quel est ce besoin de dévoiler les forces des maquis de la région? Besoin du prestige? Erreur militaire certainement que seul le souci d'exposer la population civile aux représailles aurait dû éviter. Les camps F.T.P. reçurent l'ordre formel de ne point participer au défilé.

Quatre vingts maquisards en tenue du 1er Régiment de France, fiers, à l'allure martiale, heureux d'une victoire passagère, défilèrent dans les rues de LASALLE. Devant le monument aux morts, au cours d'une halte, une cérémonie a lieu en souvenir des héros de 14-18, de 39-40 et de ceux de la Résistance. La nuit venue le village reprenait son visage de conspiration.

-:--

A nouveau les dénonciateurs ont fait leur oeuvre. Le Camp F.T.P. n° 2 du CRUSPIN est obligé de quitter les lieux, ayant été dénoncé par un nommé BELTON de ST LAURICE (ce traître a

été fusillé par la résistance). Son nouvel emplacement est situé près de VIALAS au lieu dit " Les BOUZEDES". C'est un château avec ses fermes qui ont été mis à notre disposition. L'endroit est splendide, ayant vue sur tous les côtés, mais à quelle altitude : 1.400 m ?

Le transfert a lieu de nuit. Dans la neige et le froid nos jeunes maquisards peinent avec leur barda. Patience. Il y a des lits dans le château avec de bons matelas en laine. Finie la paille humide, poussiéreuse. RENE, l'instituteur de VIALAS, le boulanger, les paysans jubilent de joie. Pour eux aider les Maquisards n'est pas un devoir, c'est un honneur de pouvoir participer à la libération de la France.

Malgré la solitude, le froid et surtout le vent, le camp des BOUZEDES possède un bon moral. Les anciens détenus de la Centrale de NIMES sont là. Ils racontent leurs souffrances endurées au fond des cachots depuis de longues années et cet espoir qui brille dans leurs yeux, cet espoir dans la victoire de la liberté ils le communiquent à nos jeunes réfractaires.

MARCEL à chaque liaison apporte la littérature clandestine, la littérature de la résistance. Toutes les nouvelles sont étudiées, commentées. Sur le mur il y a la carte de l'Europe. Le front est tracé par plusieurs lignes de petits drapeaux. Et chaque jour les petits drapeaux avancent, c'est le bilan des victoires des Alliés. Et dans les camps les armes sont peu nombreuses : quelques mitraillettes, fusils, grenades et puis notre courage.

Dans la nuit du 27 au 28 Février 1944 à ST HIPPOLYTE DU FORT, une auto de la résistance est attaquée. Fortement armés les occupants résistent. Fusillade de part et d'autre. Deux jeunes maquisards sont blessés. La population les soignera, les cachera, puis ils seront transférés dans un hôpital à NIMES. Le 28 Février 1944 à 7 heures du matin, commence une vaste opération de police exécutée par une division blindée S.S. dans la région comprise entre St-Hippolyte, LASALLE, MONCELET, SOUDAN-GUE, les FLAURIERS. Les S.S. possèdent le rapport des forces dévoilées par le stupide défilé du 2 Février. Les maquisards en état d'alerte avaient eu le temps d'évacuer les camps. Les S.S. qui avaient choisi des guides parmi les français les fusillent, tel le jeune SOULIER fusillé à l'ancien camp des FOSSE, déçus de trouver les emplacements vides. A St-Hippolyte un jeune berger BROUSSOUS est arrêté et immédiatement pendu au pont du chemin de fer.

A LASALLE les S.S. prennent d'assaut les cars d'ATGE et SALLES, expulsent les voyageurs, les arrêtent, les fouillent et les relâchent. MARCEL et un agent de liaison sont aussi arrêtés, fouillés, mais faute de preuves sont relâchés cette fois. Les allemands perquisitionnent chez les familles. MARTIN boucher, MONTEJUA confectionneur. Les membres de la famille arrêtés seront relâchés. Par contre, après avoir pillé leur

maison du stock de vêtements et de tissus, Mme MONTEUL et Mme HOURS, 75 ans, sont arrêtées et transférées aux prisons de Vallongue à NIMES et aux Baumettes à MARSEILLE. A l'arrestation de ces deux femmes, il faut ajouter celles de 4 polonais et de 6 jeunes réfractaires cachés à la ferme de Driolles près de COLOGNAC. A SCUDORGUE, le Maire est menacé d'être pendu au plus haut châtaignier s'il ne dénonce pas les Juifs de la Commune. Courageusement, devant sa fille présente, le Maire déclare que pas un Juif n'habite la commune. Et devant cette foi, le S.S. gifle le Maire et le laisse en liberté. Les autos-mitrailleuses des S.S. sillonnent les routes, les petits chemins. Les maquisards du Camp du SERRE s'éparpillent à travers la montagne. Ceux du Camp des PLANTIERS sont encerclés. Que faire contre les blindés ? Leur salut, ils le durent à leur immobilité dans des taillis à proximité du hoche. Leur émotion est grande, la terreur s'empare d'eux. Les lieux sont trop connus. MARCEL, chef du Maquis F.T.P. décide de déplacer les effectifs des deux camps dans la Lozère, région beaucoup plus sûre. JACQUES et TOUBIB, Chefs du Camp du SERRE s'opposent à cette décision prétextant que leurs connaissances de la montagne les rend invulnérables. Seuls les maquisards du Camp des Plantiers seront dirigés sur FIGUEROLLES à nouveau aménagé après une marche de 24 heures à travers la montagne.

- 2 M A R S 1 9 4 4 -

Par représailles: 17 terroristes communistes
ont été exécutés à NIMES

-Les journaux-

C'est au " Taureau" et au " Pont d'Uzès" qu'eurent lieu les exécutions. A ce dernier lieu la circulation est arrêtée. Des enfants sortent de l'école voisine. Devant la foule, devant les enfants, les 4 polonais de LASALLE, les 6 réfractaires de la ferme de DRIOLLE, les 2 blessés de l'échaffourée de St-HIPPOLYTE, enlevés de leur lit de douleur à l'Hôpital, furent pendus au haut du pont. Les cadavres furent exposés aux regards de la population, anéantie par tant de sadisme, du 2 Mars 16 heures au 3 Mars 5 heures. La Préfecture de NIMES devant l'émotion des habitants, fit couvrir le bruit que ces héros anonymes étaient tous des étrangers.

-:-:-

Devant ces crimes monstrueux, devant ces horreurs, le Gard se devait de relever le défi. Sous l'égide du FRONT NATIONAL, toutes les organisations de la résistance, décrètent la grève générale pour le 10 Mars 1944.

.../.....

Fonctionnaires, cheminots, mineurs d'ALES, du MARTINET, de la VERNAREDE, obéissent à ce mot d'ordre vengeur. Aux puits de La Vernarède la grève atteint 60 % au 1er poste, au 2° 85 %, au 3° 100 %. La direction des Mines est aux abois, elle tremble devant le geste magnifique de ses ouvriers. La Préfecture demande des noms des meneurs. La direction fournira avec zèle une liste de patriotes, de syndicalistes, de communistes. Les miliciens du village s'agitent. Et sous la pression des forces hostiles à la France la Préfecture ordonne, le 5 Avril 1945, l'arrestation de 4 mineurs à la gendarmerie. Deux échappent à l'arrestation, deux sont arrêtés et amenés à la gendarmerie. Les mineurs préviennent le maquis. Le camp le plus proche c'est celui des "BOUZÉDES" à 15 km et à 1/400 mètres d'altitude. L'agent de liaison arrive épuisé. Le chef de camp, JEAN, est mis au courant de la situation. Pas une minute à perdre, il faut délivrer les patriotes. L'appel est fait aux volontaires. Tous les Maquisards se présentent. JEAN en choisit 16. Le temps de reconnaître l'itinéraire et le chef de détachement commande le départ. Au devant de la VERNAREDE un guide nous situe la gendarmerie qui sur l'ordre de MARTY, est encerclée. Les gendarmes trompés par des uniformes allemands et par un civil soit-disant de la Gestapo obtempèrent à l'ordre d'ouvrir la porte. La conversation s'engage entre maquisards et représentant de l'ordre. Où sont-ils les détenus ? A cette demande les gendarmes comprennent que c'est le maquis qui est descendu. Hélas ! Trop tard, les détenus viennent d'être transférés depuis une heure sur le Camp de concentration de St-Sulpice la Pointe (Tarn). Revenir bredouille, ce n'est pas du tempérament des maquisards. MARTY ordonne la fouille de la gendarmerie. Effectivement les détenus ont été emmenés. Par contre, le butin est excellent: archives, listes de patriotes à arrêter, machines à écrire, uniformes, 3 revolvers 7.65, 3 mousquetons. Le bien personnel des familles des gendarmes est sauvegardé. Et à l'encontre de la déclaration du brigadier, ni les postes de T.S.F., ni les bijoux, ni le ravitaillement assez conséquent en lard ne furent emmenés. Sur le chemin du retour la victoire paraît sombre mais la lecture des archives et des listes de patriotes à arrêter sauveront plusieurs dizaines de camarades de l'enfer des camps de concentration. Au contraire ceux-ci viendront grossir le nombre des combattants du maquis, épilogue d'une résurrection des forces patriotiques de la région.

-:-

- A V R I L 1 9 4 4 -

Les maquis se développent: LEYRIS, CHAMP DOMERGUE, LES BOUZÉDES, FIGULROLLES, ST MARTIN DU BOUBAUX, ST MICHEL DE DEZE, LE SERRE, BANJAS, autant de points d'appui prêts à lutter contre l'envahisseur.

A l'approche du 1er Mai, fête glorieuse du monde du travail, l'Etat-Major national F.T.P., décide une grande série de sabotages contre l'ennemi, prélude à l'insurrection nationale. Les maquisards du Gard et de la Basse-Lozère ne seront pas les derniers à l'ouvrage : sabotages de pylones à GANGES, BAGNOLS S/ CEZE, PORTES, enlèvement de dynamite aux mines de St- FELIX DE PALIERES, sabotage de l'usine de sous-produits du bois de Pontetils,

- sabotage des mines d'antimoine au Collet de Dèze,
- sabotage des mines de baryte de St-Privat de Vallongue,
- destruction de puits de mine à ALES,
- destruction des mines de BAIJAC,
- sabotage de l'usine de Salindres,
- déraillement d'un train de marchandises à PREVENCHERES
- Obstruction d'un tunnel,
- coupures de la voie ferrée à CHAMBORIGAUD, à LA GRAND COMBE, à ST AMBROIX,
- exécution de traitres à CENDRAS, au COLLET DE DEZE,
- enlèvement de machines à écrire et Ronéos à ALES pour le service de l'appareil politique,
- enlèvement à NIMES de 6 tonnes de pates, de vivres à CENDRAS, à LA JASSE

Toutes ces actions ne se sont pas réalisées sans pertes. BOIVIN, militaire interrégional est dénoncé. Les miliciens le cernent dans un quartier à NIMES, il réussit à s'échapper mais il est abattu par trois coups de revolver. Grièvement blessé, il sera transporté et gardé à l'Hôpital .

Le 22 Avril 1944, Jacques BABY Chef du Camp du Serre et Octave CAMPLAN, retour de mission en moto, sont grièvement blessés par les gendarmes commandés par le Lieutenant JEUNET. Nos deux camarades sont étendus sur le bord de la route près de LASALLE. Sauvagement ils sont interrogés par le lieutenant JEUNET. Malgré les souffrances Jacques BABY ne dénoncera pas l'emplacement de son Camp. Par la suite les deux blessés seront transférés à l'Hôpital d'ALES, puis à NIMES. Dans cette ville ils seront gardés par des agents de police dans une salle de l'Hôpital Gaston DOUMERES. D'autres camarades, BOIVIN, un employé des trams, blessés par la répression policière sont déjà là en traitement.

La Résistance veille sur tous ces blessés. Le 25 Mai 1944 à 5 heures du matin, un détachement du camp des BOUZEDS se présente devant l'Hôpital, y pénètre, se dirige vers la chambre de nos blessés. Les deux agents de police sont désarmés, les blessés sont invités à s'habiller et à suivre leurs libérateurs. Seul, CAMPLAN opéré la veille n'est pas transportable. Le temps presse et l'alarme peut être donnée. Jacques BABY par esprit de camaraderie décide de rester ne voulant pas abandonner CAMPLAN à son triste sort. Malgré les conjurations d'EDGAR, Chef de détachement Jacques BABY reste inflexible.

Les blessés sont transportés dans la camionnette qui prend la route d'ALLES.

Le 27 Mai 1944 le jour du violent bombardement de NIMES, l'Hôpital Gaston DOUMERGUE est atteint. Un pavillon est détruit. Octave CAMPLAN y trouve la mort, tandis que Jacques BABY enfoui dans les décombres n'est que blessé à la jambe. Incomplètement guéri, très faible, il est transféré à la maison d'arrêt. Désigné comme otage à la suite de l'exécution d'HENRIOT, un peloton de gendarmes de NIMES se refuse à exécuter ce patriote. Transféré aux prisons des Baumettes à MARSEILLE il est exécuté en compagnie de deux autres maquisards LOISEAU et ODELIN dans la Carrière de CASTILLONE par 30 G.M.R. volontaires et deux intendants de police : MATHIEU et PANEUBOEUF.

- A L E R T E -

-:-:-

Le 9 Mai 1944, MARCEL en déplacement à GENOLHAC, apprend qu'une grande manoeuvre est en préparation contre le maquis des BOUZÈDES qui est averti. Des G.M.R. de MARSEILLE, aidés de la Milice, de la Gestapo, sont prévus pour la chasse aux maquisards. En effet le 17 Mai 1944, la police aux ordres de VICHY, encercle la région, contrôle les routes, visite les fermes, et trouve le Camp des Bouzès complètement vide. Nos maquisards, selon les ordres, avaient décroché pour s'installer dans la montagne du BOUGES.

- ARRESTATIONS -

Le 8 Mai 1944, le responsable militaire F.T.P. KIMBER est arrêté à la sortie de la gare de NIMES. Fouillé dans les locaux de l'Office de placement Allemand, les sbires de la Gestapo découvrent sur lui les mots de passe pour trois "boîtes à lettres". Successivement les agents de liaison : LERET, FLAGNOL, PIVA, un commissionnaire de la gare sont arrêtés. Interrogés à la mode hitlérienne leur déclaration véritable tissu de mensonge ne permettra aucun arrestation.

Le 11 Mai 1944 la Gestapo, FLITZ en tête, aidé de RITCHNER BRUN, d'un nombre important de traîtres à la Patrie, encercle le village de St Génies de Malgoires près de NIMES, en vue de procéder à l'arrestation de LISTAL dénoncé par le milicien HUGON. LISTAL échappe à l'arrestation mais MARCEL, VIDALLE, SERRE et 4 camarades sont arrêtés, conduits à la prison de la caserne Vallongue. Interrogés, torturés, aucun de ces sept patriotes n'indiquera les positions du Maquis.

Le 18 Mai 1944, le village de LASALLE est à nouveau visité

par les Waffens S.S. Le village est désert, tout le monde est terré. Les perquisitions sont brutales. Les industriels FAULHAN, JANIN, le coiffeur PUECE, AGULEON. Le jeune FOURNIER est pris les armes à la main à son poste de garde. JEAN LE SERBE en auto sur la route de l'ESTRECHURE est stop-pé. Sans avoir pu esquisser la moindre résistance il est arrêté. La fouille de son véhicule permet aux S.S. de récupérer une mitraillette, deux revolvers, des grenades, véritable arsenal d'un terroriste. Tous ces patriotes sont transférés à la caserne VAUBAN à ALLES, d'où après plusieurs interrogatoires ils seront conduits à la prison de la caserne Vallongue.

Après le 27 Mai 1944, jour cruel du bombardement de NIMES par l'aviation américaine, les policiers de l'O.P.A. font la chasse aux promeneurs pour les envoyer sur l'immense chantier des voies ferrées en réparations au Pont de Justice. Au cours de cette opération GEORGES (HOURQUET) responsable politique du Gard, GUILLAUME (JEANTON) instructeur politique, FERRI son adjoint, sont arrêtés par la bande KISCENER et BRUN, conduits en auto au siège de l'O.P.A. Georges est porteur du plan de l'insurrection nationale dans le Gard et de nombreux papiers que des liaisons manquées ont accumulé.

Au cours de son transfert il camoufle ces papiers compromettants sous le Siège de l'auto. Arrivés à l'O.P.A. ils sont amenés à l'interrogatoire, ils déclinent leur fausse identité. Coup de théâtre le milicien BRUN arrive porteur des papiers qu'il a découverts sous le siège de l'auto. Alors commence l'interrogatoire. Nos trois amis sont mis nus, frappés à coups de poings, à coups de pieds sur le vent les chevilles tuméfiées, flagellés à coups de nerf de boeuf, des pointes leur sont enfoncés dans les bras. Durant deux jours nos trois camarades subiront tous ces sévices sans boire et sans manger. Rien ne transpirera de l'organisation clandestine. Les renseignements donnés, renseignements d'aucune valeur, ne seront que des portes de sortie pour échapper momentanément au supplice.

Anaigris, souffrants, ils sont amenés à la prison de la caserne Vallongue. Leur arrivée nous remplit d'effroi. Le nombre des patriotes arrêtés grandit dangereusement. Notre prison est bondée? Il y a juste la place pour se coucher, sur le ciment, sous les bas-flancs. Certains de nos camarades gardent les menottes depuis des semaines. Le 30 Mai 1944, malgré les conventions de GENEVE et de la HAYE, les communistes, les patriotes, les juifs, sont employés à déterrer et à désamorcer les bombes non explosées du bombardement américain. Ces équipes, prisonnières de la Gestapo, désamorceront 22 bombes de 250 kgs. Par bonheur aucun accident ne se produisit.

.../...
Au dehors malgré les arrestations, les tortures, malgré la milice et la Gestapo, malgré les traîtres, maquisards et patriotes continuent à travailler pour préparer l'insurrection nationale.

-:-

A St-Laurent-le-Minier le 28 Juin, un détachement F.T.P., commandé par EDOUARD est attaqué par les G.M.R. sous les ordres du Lieutenant JEUNET de la gendarmerie du VIGAN. Ce détachement retour de sa mission de sabotage de moteurs d'avions allemands entreposés à l'usine PHILIP eut au cours de l'engagement quatre réfractaires blessés: ZOUICA, LE CORSE, ODELIN et LOISEAU. Ils sont transportés à NIMES. A la suite de l'exécution de Philippe HENRIOT, Ministre de PETAIN, ODELIN et LOISEAU désignés comme otages sont fusillés en compagnie de Jacques BABY.

§ D'autres événements eurent lieu. Voir l'équipe Spéciale et d'autres camarades.

§ Le 19 Juillet, près de St-Hippolyte, de retour de mission à DURFORT, les patriotes PLANTIER, BONIFACE, MONTEUX, sont attaqués sur leur camionnette par des Allemands. Ceux-ci prévenus par un traître encerclent le véhicule, l'obligent à stopper. Nos trois réfractaires légèrement armés ripostent par le feu de leurs armes; mais bientôt leur résistance est inutile. Blessés par un ennemi en tous points supérieurs, les trois patriotes succombent leur corps criblé de balles.

§- NOUVELLES ARRESTATIONS -§

-:-:-:-:-

Au début de Juillet à ALES, un nouveau coup de filet des S.S. décapite l'Etat-Major F.T.P.. Successivement PEPÉ, chef recruteur inter, EUGÈNE, commissaire aux effectifs, Jean JALLARD dit TOUBIE, responsable sanitaire pour la région du Gard sont arrêtés. Nous devions retrouver leurs corps ainsi que ceux de patriotes au fond du puits de CELAS près d'ALES.

-:-

17 Juillet : GUILLAUME, GEORGES, HENRI, PUECH, FOURMIER, AGUIEON, transférés de NIMES à MARSEILLE, le 1er Juillet, sont embarqués ce jour-là pour l'Allemagne. Seul GEORGES, devait revenir des camps de concentration de la mort lente. GUILLAUME et HENRI furent tués à HAMBURG au cours des travaux de désamorçage de bombes à retardement. PUECH, FOURMIER, AGUIEON, pas encore revenus périrent peut-être à LUBECK sur la Baltique.

-:-:- § -:-:-

Plus heureux: MARCEL, BRECHET, VIELLE, JEAN LE SERBE, MERET, PLAGNOL, PIVA, KLEBER et une centaine de patriotes sont libérés de la prison des Baumettes près de MARSEILLE dans la nuit du 15 au 16 Août 1944. Les 4 premiers, relativement en bonne santé malgré les sévices endurés, rejoignent le maquis du Gard à pied.

Le 20 Août MARCEL revoit ses maquis aux forces plus que décuplées dans l'immense territoire libéré depuis deux mois. Le même jour l'Etat-Major F.T.P. nommait MARCEL au poste de commissaire technique région Gard-Lozère.

Par la prise d'ALES et de NIMES les 21 Août 1944 et 25 Août 1944 se terminait la libération totale du département du Gard.

MARCEL, F.T.P. Mle 73.551

(Capitaine TORREILLES Roger
E.M. 16° Région MONTPELLIER)

De la date du 11 Mai 1944, date de mon arrestation, à la libération du GARD, il importe de consulter d'autres camarades.

Signé: TORREILLES

MONTPELLIER le 4 Octobre 1945.